

d'hiver du belge Wickemberg, qui en a fait une véritable spécialité. Sur une toile de dix ou douze pouces carrés, tout au plus, M. Sorieul a peint un épisode de la bataille de Preston-Pans plein de mouvement et de réalité ; le sujet de ce tableau qui a pour titre : *Waverley et le colonel Talbot*, est emprunté au roman si connu de Walter Scott ; le moment choisi par le peintre est celui où Waverley, après avoir enlevé une batterie de canons, à la tête d'un clan de montagnards écossais, sauve la vie à un officier de l'armée anglaise ; la scène est bien rendue, et pleine d'intérêt pour ceux qui ont lu l'ouvrage du célèbre romancier anglais. M. Villoud a exposé, sous ce titre : *l'Echéance*, le tableau le plus bizarre qui soit dans toute l'exposition ; c'est probablement une singulière histoire, que celle de ce Monsieur, assis à son bureau, en pantoufle et en robe-de-chambre, et auquel un squelette drapé d'un long manteau, couleur de suaire, présente un billet à acquitter. Ce Monsieur, négociant, banquier, ou agent-de-change, à l'air très-effaré de la visite, et, certes, on le serait à moins. Mais à quoi cela rime-t-il, et qu'est-ce que tout ça veut dire ? si M. Villoud a voulu donner une impression de terreur à celui qui regarde son tableau, nous devons l'avertir, en conscience, qu'il y a très-peu réussi. Le sujet qu'il a choisi n'est pas mal rendu, mais le tableau n'impressionne pas le moins du monde ; les Allemands, plus experts que M. Villoud, en matière de légendes, s'y prennent d'autre façon, quand ils touchent au fantastique, et qu'ils traduisent, avec le pinceau ou le burin, les contes des nourrices. M. Villoud n'a donc jamais regardé la gravure d'Albert Durer, connue sous le titre du *Chevalier de la mort*. Mais, sans remonter aussi haut, et puisque M. Villoud a du goût pour ces choses-là, nous lui indiquerons, comme modèle en ce genre, deux gravures d'après Horace Vernet, que l'on voit en ce moment derrière les vitres de tous les marchands ; la première, qui est la plus ancienne, est la traduction de la ballade de Lénore de Burger, l'autre, la plus nouvelle, est bien autrement significative, elle représente les deux fléaux du siècle, le socialisme et le choléra ; pour notre compte, nous n'avons jamais pu la regarder sans frissonner.